

# La lettre de l'AVVEJ

---

NOVEMBRE 2025



*L'Assemblée Générale de l'AVVEJ 2025*

### 2 | Édito

### 4 | Vie associative

- La vie associative : témoignage d'Etienne Hollier-Larousse
- Un nouveau président pour l'AVVEJ
- Projet DUI : Actualités, septembre 2025

### 9 | Dossier

- Focus sur les missions du centre maternel

### 15 | Vie des établissements

- Au revoir chez une famille
- ITEP Le Logis : Une journée de solidarité sous le signe de l'aventure !
- La Câlinothérapie
- Voyager, une évidence pour certains, une épreuve pour d'autres
- Collecte alimentaire de printemps

### 23 | Les événements à venir

- Calendrier des prochains événements

### 24 | Infos et contact

- Les établissements de l'AVVEJ
- Le comité de rédaction et contact commissions



**Le mois de juin est notamment marqué par le temps de l'Assemblée Générale associative et la rédaction des rapports d'activités pour les établissements. A cet égard l'Association a également présenté son rapport d'activité à l'occasion lors de la tenue de son Assemblée Générale qui s'est déroulée le 20 juin au Logis.**

Celle-ci a été marquée par le vote et l'élection d'un nouveau Président, Paul Strippe, et a permis de saluer l'engagement d'Etienne Hollier-Larousse après 20 ans d'engagement en tant que Président de l'AVVEJ.

Au-delà d'un rite institutionnel, ce temps associatif a pour vocation à rappeler les engagements collectifs et individuels qui permettent la vie associative et l'exercice des missions à l'égard des personnes accompagnées.

A cet égard, ce temps du bilan constitue l'occasion de mettre en lumière, les histoires de vie des personnes, les activités, les accompagnements, les médias déployés pour soutenir le développement et l'évolution des personnes, bref de souligner l'action, ainsi que la réalité qui entoure la mise en œuvre de nos actions.



Ainsi ces rapports d'activités relatent, à travers les témoignages des professionnels et des personnes accompagnées, la richesse et le foisonnement créatifs mais aussi les difficultés auxquelles sont confrontés les établissements.

Les projets et activités mis en avant expriment l'engagement et la vitalité des équipes pour accompagner les personnes dont le parcours croise celui de l'AVVEJ.

Il ressort de manière évidente que l'énergie associative et la réussite des projets s'appuient sur cette force collective qui permet de soutenir les personnes accompagnées. Cette dynamique s'avère être un moteur essentiel favorisant la création du lien dans des circonstances favorables à une rencontre.

Cette mise en relation, préalable incontournable à tout travail social, éducatif, thérapeutique, pédagogique implique de créer des conditions de sécurité propices au « prendre soin » au sens large. Il s'agit d'offrir la possibilité, pour les personnes, d'engager un mouvement vers le mieux-être et leur développement mais aussi qu'elles se saisissent de leur propre vie, de leurs rêves et de leurs projets, de se réparer, qu'elles puissent aussi s'émanciper de l'accompagnement pour dire au revoir.... En un mot, d'aller vers la vie !

A l'instar de ces rapports, l'ambition de cette lettre de nouvelles est de dévoiler des temps forts, des moments du quotidien de la vie des établissements pour les partager. Vous trouverez dans cette lettre de nouvelles quelques trésors, ou pépites, qui nous dévoilent différentes formes d'alliances nouées entre professionnels et personnes accompagnées et racontent une partie de cette aventure humaine qui est au centre du travail social.

Cette lettre de nouvelles évoque aussi les projets à l'œuvre au sein de l'Association. Vous pourrez lire un article consacré à l'avancée de l'installation du Dossier de l'Usager Informatisé (DUI). Il s'agit d'un projet qui contribue et s'inscrit, avec d'autres, dans la modernisation au projet de virage numérique actuel engagé par l'AVVEJ.

Enfin, je tenais à remercier tous les contributeurs aux lettres de nouvelles ainsi qu'à l'ensemble des membres de la commission communication.

Bonne lecture à tous,

**Matthieu Crepon**  
directeur général adjoint





### La vie associative de l'AVVEJ

**Juridiquement, et le plus souvent pratiquement, la notion de vie associative est très directement liée à la participation des membres de l'association à l'activité qui est son objet statutaire : que ce soit dans une association sportive, une association de loisirs, une association militante, une association d'usagers, la vie associative est concrétisée par l'activité ou la mobilisation des membres. Si ces associations ont des salariés, et ce n'est pas le cas le plus fréquent, ils seront peu nombreux par rapport aux membres actifs.**

A l'AVVEJ la situation est très différente : nos quelques 100 membres sont beaucoup moins nombreux que nos 750 salariés, et la vie associative se concrétise non pas tant par l'action des membres que par celle des salariés, et notamment par celle des travailleurs sociaux sur le terrain. Nous pouvons dire que la pertinence de notre vie associative remonte de l'activité de ces salariés, qui mettent en œuvre notre projet associatif et donnent ainsi son sens à l'existence même de notre association.

Quand les membres de l'association se réunissent lors de l'Assemblée générale pour délibérer de la façon dont s'est déroulée l'activité de l'année précédente et élire les membres du Conseil d'administration, leur visée est donc finalement de permettre à l'activité de terrain, celle des professionnels, de se développer dans des conditions aussi favorables que possible.

Jean-Claude Ferrand, notre fondateur, avait fait inscrire dans les statuts, - le document « primordial » de notre organisation associative -, que « Les membres salariés du personnel qui ont exercé leur activité professionnelle au sein de l'Association, pendant au moins cinq ans, peuvent postuler au titre de membre titulaire », leur candidature devant être parrainée par deux membres de l'association et

agréée par une délibération du Conseil d'administration. En fait les cinq ans d'activité professionnelle ne constituent pas une contrainte, et des salariés ayant moins d'ancienneté ont été accueillis comme membres. Plus loin, les statuts stipulent également que dans le Conseil d'administration qui compte 24 membres « Trois sièges sont réservés aux membres titulaires salariés », ces trois sièges étant pourvus, exactement comme les autres, par l'élection au moment de l'Assemblée générale.

Dans le secteur auquel appartient l'AVVEJ, de nombreuses associations se plaignent d'avoir du mal tant à maintenir le nombre de leurs adhérents qu'à recruter des administrateurs au nombre que leurs statuts prévoient. Si on rapporte cela au fait que les métiers du travail social sont des métiers difficiles et des métiers d'engagement, où







les professionnels d'une part ont besoin plus qu'ailleurs d'être compris et soutenus par la structure qui les emploie, d'autre part ont conscience que le modèle associatif est celui qui est le mieux adapté à leur activité, on aboutit naturellement à l'idée qu'il est tout à fait souhaitable pour l'AVVEJ de promouvoir auprès d'eux la possibilité qui leur est offerte de devenir membre associé.

Il ne s'agit pas de confondre engagement professionnel et engagement associatif : ils ne peuvent qu'être distincts, comme l'exemple de professionnels du secteur qui militent dans une autre association que celle qui les emploie en donne la démonstration. Mais qu'un professionnel se saisisse de la possibilité qui lui est offerte de manifester son attachement aux principes et aux valeurs qui animent l'institution où il travaille est de toute évidence un acte très positif.

C'est l'occasion de rappeler une conviction que je partageais profondément avec mon prédécesseur, Henri Thery : la position de salarié dans le secteur associatif du travail social est fondamentalement différente de celle de salarié du secteur lucratif. Dans une entreprise du secteur lucratif, un salarié participe à la création de richesse par sa contribution à la production de biens ou de services marchands. Ensuite la richesse ainsi créée est répartie, par le biais d'une confrontation plus ou moins explicite des intérêts et des exigences des intervenants, qui sont : les clients, les salariés, les fournisseurs, les actionnaires, les collectivités publiques, et les dirigeants. Il est évidemment impossible, même au prix des plus acrobatiques contorsions, de dupliquer ce schéma vers le travail social en secteur associatif. Notons que dans le secteur lucratif, un des rôles des syndicats est de veiller à ce que la part de la richesse créée attribuée aux salariés soit au moins équitable et si possible favorable, et que ce rôle ne se retrouve pas sous cette forme dans le secteur associatif.

J'ai proposé la candidature de Paul Strippe pour me succéder à la présidence de notre Conseil d'Administration, à l'issue de notre Assemblée Générale du mois de juin.

Son implication très active et très positive dans la vie de notre association depuis plus d'un an, la réflexion qu'il a pu commencer sur les évolutions nécessaires pour nous préparer à un environnement de plus en plus complexe et incertain, et la qualité de ses relations avec Nathalie Bouillet et Matthieu Crepon seront des atouts pour son action à venir.

**Etienne Hollier-Larousse**  
administrateur



# Un nouveau président pour l'AVVEJ

---

**Le 20 juin dernier j'ai eu l'honneur d'être élu président de l'AVVEJ, prenant ainsi la succession d'Etienne Hollier-Larousse qui a présidé l'Association pendant plus de vingt ans.**

Prendre la succession d'Etienne, c'est un défi redoutable ! Il a en effet marqué de son empreinte l'association : accompagné par un conseil d'administration constitué des meilleures expertises éducatives, financières et immobilières, il a construit une relation inspirante et de qualité avec les différentes Directions Générales de l'AVVEJ. Ensemble, ils se sont attachés à structurer et déployer les différents établissements, à faire grandir les équipes de l'AVVEJ et ainsi assurer le développement de l'association qui aujourd'hui, plus de 70 ans après sa création, fait référence dans son domaine.

Ma première rencontre avec l'AVVEJ remonte à quelques années. D'abord dans le cadre d'un bénévolat de compétences et ensuite en tant qu'administrateur : j'ai alors découvert des équipes et des savoir-faire, au service d'une mission magnifique : permettre à des enfants de se construire un avenir, soutenir des jeunes mères ou des femmes en situation difficile.

J'ai d'abord été touché par la passion qui émane des équipes. Tous les professionnels que j'ai croisés dans les établissements, au siège, au conseil d'administration, témoignent d'un engagement, d'une passion, d'une exigence et d'une fierté pour leur métier qui forcent l'admiration.

Ensuite par les valeurs incarnées par chacun : la qualité des prestations et des accompagnements, la remise en cause permanente des approches et des méthodes pour toujours rechercher les meilleures solutions, sont toujours animées par l'intérêt et le respect des personnes accompagnées : les enfants, les familles et les accompagnants.

Bien sûr, en parallèle, j'ai pu mesurer les tensions et complexités qui pèsent sur l'action sociale : tensions sur les financements, difficultés de recrutement, baisse de l'attractivité pour les professions des domaines du

social, difficultés de recrutement et de suivi des familles d'accueil, ...

Pour autant, lorsqu'il y a quelques mois, Etienne m'a proposé d'être candidat au poste de Président, j'avoue ne pas avoir hésité très longtemps.

D'abord pour la raison d'être de l'AVVEJ et pour avoir pris conscience du rôle indispensable des missions de protection de l'enfance et de femmes en difficulté, au service de notre société.

Ensuite et surtout pour la qualité des personnels de l'AVVEJ et l'envie de continuer à être à leur côté dans la poursuite de cette aventure.

Également pour sa dimension associative, qui offre à mes yeux une connexion, riche en perspectives, des activités d'accompagnement social avec la société civile : opportunités d'échanges, de communication, d'inspiration, ... permettant ainsi de témoigner du sens de l'aide à l'enfance au sein de notre société.

Et enfin, parce qu'alors que les activités d'accompagnement social sont confrontées à une phase particulièrement inquiétante et complexe, l'AVVEJ présente des atouts et des capacités résultants de son histoire : sa culture, ses valeurs, son modèle associatif assumé, la qualité de ses propositions et de ses équipes. Ce sont ces atouts qui peuvent lui permettre de continuer à développer une réponse pertinente, centrée sur l'enfant, soucieuse de la famille, fondée sur la qualité de ses prestations et la valeur de ses équipes, et ainsi rester une référence dans son domaine.

Je suis heureux, dans le cadre de ce nouveau rôle de mettre à disposition de l'AVVEJ mon histoire professionnelle constituée lors des missions menées auprès de différentes entreprises : pilotage financier, management des organisations, projets de transformation et de digitalisation, ...

C'est également l'occasion pour moi de m'appuyer sur les approches et les convictions qui m'ont été précieuses au fil de mes différentes expériences :

- Parier sur la collaboration et la co-construction avec toutes les composantes de l'écosystème : professionnels,



partenaires financiers, institutions judiciaires, entreprises, écoles, collectivités publiques, institutions financières, élus et syndicats, ...

- Constituer des carrefours de réflexion et d'échange : ceci peut notamment recouvrir l'animation d'espaces de partage avec les institutions et les différentes associations sur les travaux de recherche sur les approches éducatives, les modes d'accompagnement, ...

- Déployer et intensifier la communication : à des fins externes, la communication est la clé pour alimenter les échanges avec les différents interlocuteurs, à des fins internes, elle est indispensable pour partager les expertises et les savoir-faire et également pour renforcer l'attractivité en permettant de valoriser les travaux de chacun

- S'appuyer sur le collectif et l'intelligence collective : dans les périodes d'extrême tension, c'est la mobilisation de cette énergie commune qui permet de conserver la qualité des prestations et de préserver les conditions de travail.

Sur ces bases, ayant pour boussole l'intérêt des personnes accompagnées et la pérennité de l'AVVEJ, je proposerai au Conseil d'Administration et à la Direction générale, d'avancer sur une feuille de route comportant notamment les éléments suivants :

- Accompagner l'AVVEJ dans ses réflexions et évolutions :

- Structurations et organisation des activités
- Relations avec les autorités de contrôle et de financement
- Structuration des relations avec l'écosystème et de l'activité partenariale : autres associations, entreprises, écoles et systèmes éducatifs, fondations, ...
- Animation de la vie associative

- Définir et déployer une stratégie de communication permettant de renforcer les relations externes et de renforcer l'attractivité

- Sécuriser la stratégie financière notamment en liaison avec la gestion Immobilière

J'adresse tous mes remerciements au Conseil d'Administration pour sa confiance et pour me permettre de m'impliquer aux côtés des professionnels de l'AVVEJ. C'est un plaisir de remercier Etienne Hollier-Larousse pour avoir proposé de conserver son rôle d'administrateur. Sa présence à nos côtés sera précieuse.

**Paul Strippe**  
**Président de l'AVVEJ**





# Projet DUI : Actualités, septembre 2025

## Lancement du DUI

- La solution de DUI retenue est Imago de l'éditeur Evolucare
- Vos chefs de projet :
  - Thibault Chaumont, chef de projet Evolucare
  - Bich-Thuy Doan, cheffe de projet AVVEJ
  - Noëmi Lampe-Vallee, cheffe de projet Jean Cotxet
- Le projet est conjoint entre Jean Cotxet et l'AVVEJ, avec des événements mutualisés (ex : les formations utilisateur)
- Un comité de pilotage aura lieu aux échéances importantes pour valider les grandes étapes du projet (mise en ordre de marche (préparations pour que l'outil fonctionne), paramétrage, etc.)

## Contact cheffe de projet AVVEJ

Bich-Thuy Doan : [bt.doan@avvej.asso.fr](mailto:bt.doan@avvej.asso.fr)

06 75 79 40 74

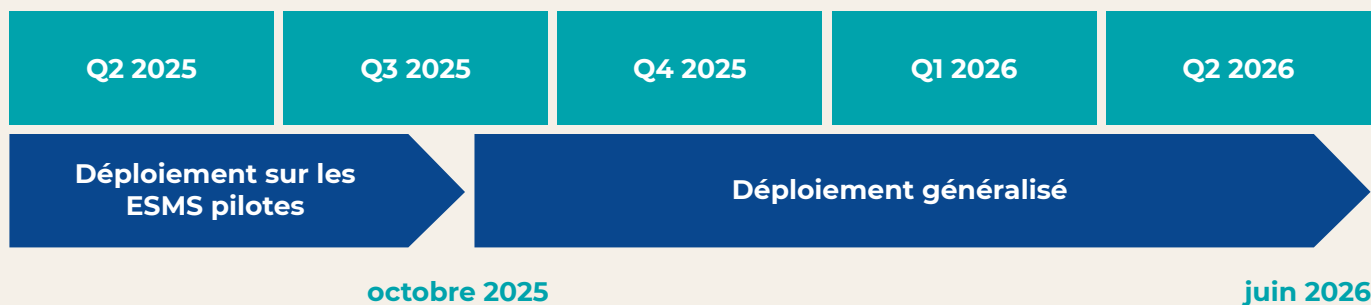
## Les dernières actualités

- Audits (collecte des besoins en paramétrages) réalisés auprès des établissements pilotes
- Début des formations utilisateurs pour les établissements pilotes : celles-ci s'étaleront sur tout le mois de septembre et début octobre
- Début de la reprise des données pour les établissements pilotes

## À venir

- Audits à planifier avec tous les autres établissements sur septembre - octobre → Une participation sera attendue des référents des établissements lors de cette phase
- Formation à destination des directions d'établissement les 17, 24 et 25 septembre (quelques places restantes les 24 et 25 pour les personnes qui ne se sont pas encore inscrites)
- Reprise des données et planification des formations utilisateurs pour les autres établissements

## Calendrier



## Le soutien à la parentalité en centre mères-enfants

---

### Le cadre d'intervention

Le centre mère-enfant de Montreuil accueille 24 jeunes mères, âgées de 16 à 21 ans à leur entrée, à partir du 5e mois de grossesse ou avec un enfant de moins de 3 ans. Notre cadre d'intervention est celui de la protection de l'enfance. Les familles sont hébergées dans des appartements en diffus, sur des villes du 93, éloignées de quelques kilomètres des bureaux du service. L'équipe pluridisciplinaire a pour missions principales le soutien à la parentalité et l'accompagnement global des mères à travers l'accès aux droits, l'insertion professionnelle et sociale, le logement quand c'est possible.

Le cœur de notre intervention se situe dans l'autonomisation de ces jeunes femmes à travers leur nouveau statut de mère, de parent, sachant que pouvoir exercer des compétences parentales requiert un sentiment de sécurité matérielle et psychique, ce qu'elles n'ont pas, en général, à leur arrivée au CME.

L'équipe travaille dans une dynamique d'interdépendance qui permet à la fois l'avancée de leurs droits et de leur insertion et le développement d'un lien d'attachement suffisamment sécurisé à leur enfant. La direction garantit un cadre qui, à partir des valeurs associatives, du droit des usagers et des missions de protection de l'enfance, oriente et actualise en permanence les pratiques éducatives. L'équipe éducative comme l'équipe technique mettent en œuvre ces pratiques à travers des outils, protocoles et une démarche réflexive adaptés aux spécificités des jeunes mères et de leurs enfants, à une période de leur vie reconnue comme un moment particulier de vulnérabilité.

### La parentalité, un paradigme récent

Soutenir la parentalité : cette mission au cœur de notre travail d'accompagnement mérite un éclairage historique et sociologique, aussi rapide soit-il, afin de comprendre où se situent les enjeux de l'accompagnement éducatif de ces familles.

C'est au XVIIe siècle que les pouvoirs publics s'immiscent progressivement au sein de la famille pour façonner son organisation sur le modèle de la famille nucléaire telle que nous la connaissons aujourd'hui, à savoir un couple et ses enfants, cohabitant dans l'espace de l'habitat lui-même calqué sur le modèle de l'habitat urbain bourgeois. Les anciens schémas d'éducation basés sur une socialité élargie, où le vagabondage des enfants faisait partie du quotidien et de la norme, font place à une régulation. C'est ce nouveau cadre qui donnera naissance à la protection de l'enfance, et ainsi à une prescription de plus en plus cadrée autour de ce qui est acceptable en termes de famille, avec la création de l'AEMO dans les années 70, censée pallier les carences familiales et remettre dans la norme les parents « irréguliers ».<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Philippe Meyer, *L'enfant et la raison d'Etat*, Ed. Points, 1977.





A cette conception familialiste comme norme de régulation de l'espace social dans les sociétés industrialisées a succédé le concept de parentalité. À la suite du recul des valeurs patriarcales, de l'entrée des femmes dans l'espace public et donc de l'émergence des revendications égalitaires notamment au sein de la famille, se pose la question de la façon d'être parent, dans ce qu'il y aurait de commun plutôt que dans les différences entre les pères et les mères.<sup>2</sup> A la fin des années 90, une politique volontariste de soutien à la parentalité émerge. Au-delà des dispositifs de protection de l'enfance, on pense la parentalité de manière générale comme étant en péril, comme étant fragilisée, ce qui donne naissance aux Réseaux d'écoute, d'appui et d'Accompagnement des Parents (REAAP) comme outils de prévention.

Les points sur lesquels il me semble important d'insister sont, dans ce contexte :

- D'une part, aujourd'hui, le passage d'une idéologie de normalisation à une idéologie positive qui va déterminer une certaine conception de l'individu, et plus précisément pour ce qui nous intéresse ici, de l'enfant, du parent, et de leurs relations ;
- D'autre part le postulat qu'être parent nécessite des « compétences » spécifiques, ce qui est récent et finalement inédit.

Enfin, le soutien à la parentalité se déploie dans un contexte où les individus sont pensés comme des « Je » évoluant entre eux selon un concept d'horizontalité délégitimant la différence générationnelle.<sup>3</sup> Je pourrais ajouter que le modèle de la famille nucléaire est lui-même percuté depuis quelques décennies par de nouvelles façons de faire famille, bouleversant notamment les schémas anthropologiques - pensons notamment aux familles homoparentales et à la procréation médicalement assistée qui impactent les places de chacun et bousculent tous les freins au désir d'enfant.

Peut-on alors affirmer qu'éduquer ne va plus de soi ? Dans un monde déserté des dieux et où la référence à toute forme d'autorité éveille la suspicion, l'Homme post-moderne est libéré de ses entraves, et pour autant, il semble qu'il n'ait jamais été aussi chancelant face à cette nouvelle injonction d'avoir à s'autodéfinir. L'individu contemporain est « placé dans la nécessité de se réaliser

alors qu'il est soumis à toujours plus de dispositifs, et qu'il peine à mettre la main sur ses désirs, tant ces derniers sont falsifiés ».<sup>4</sup> La problématique de réalisation de soi et du désir me semble d'ailleurs cruciale chez les jeunes mères que nous accompagnons. Si leurs parcours sont singuliers, un certain nombre de questionnements communs émergent dans ce qui vient entraver ou percuter leur devenir parent, alors qu'elles sont à un âge où elles ont elles-mêmes à se définir, et ces questionnements vont être au cœur de la relation éducative.

### Sortir des injonctions et prescriptions pour aller à la rencontre

Ce bref survol, qui mériterait de bien plus larges discussions, introduit déjà la complexité dans laquelle va s'articuler l'accompagnement éducatif. Pour l'éducateur, il s'agit en premier lieu d'être conscient des cadres de pensée dans lesquels il s'inscrit, pour se dégager de toute entreprise de prescription - pour ne pas dire emprise... - car la rencontre entre une mère, son bébé et l'éducateur ne peut s'embarrasser d'injonctions à être tel ou tel « bon » parent. Les demandes de performance, de résilience, d'hyper adaptation qui sous-tendent l'idéologie positive, même en ce qui concerne la parentalité, gagneraient à marquer un temps d'arrêt pour chercher les « nutriments essentiels », le nécessaire et suffisant - disons un peu d'humilité aussi -, auprès d'un homme qui comprenait si bien les bébés et leurs besoins pour nous livrer le concept tellement éclairant de « mère suffisamment bonne » (ou « mère ordinaire suffisamment dévouée », selon les traductions »<sup>5</sup>).

Il apparaît important d'ajouter ici que les jeunes femmes accueillies au Prélude viennent en très grande majorité de sphères culturelles non occidentales, qu'elles soient nées ici ou ailleurs. Pour certaines, une prise en charge à l'Aide Sociale à l'Enfance précoce a laissé un vide, une absence de références parentales et culturelles qu'il va s'agir pour elle de remplir, à cette période adolescente où l'identité est particulièrement en mouvement. Dans le même temps, la maternité engendre des remaniements identitaires nécessaires à l'émergence d'une préoccupation toute tournée vers le bébé. Or, c'est précisément ce remaniement qui place la jeune mère en situation de responsabilité de son nourrisson, lui-même en situation de néoténie, qui

<sup>2</sup> Gérard Neyrand, *Soutenir et contrôler la parentalité, le dispositif de parentalité*, Ed. Très, 2014.

<sup>3</sup> Jean-Pierre Lebrun, *Un immonde sans limite*, Erès, 2021, pp 57-77.

<sup>4</sup> Guillaume Le Blanc, *Les passions dangereuses*, Albin Michel, 2025.

<sup>5</sup> Donald W. Winnicott, *Le bébé et sa mère*, Payot, 1992.



ne va pas forcément de soi pour ces jeunes mères aux parcours chaotiques.

Nous avons donc à penser nos pratiques comme une tentative de rencontre, à chaque fois inédite, qui fonde la relation éducative comme un accompagnement dans la proximité, c'est-à-dire ni en fusion, ni à distance, qui sont précisément des façons d'être avec un autre que moi qui nient la relation.<sup>6</sup>

### Être témoin plus qu'expert

Revenons sur cette assertion de Winnicott de la « good enough mother », qui s'impose à moi comme le guide d'une relation en équilibre, ajustée, entre une mère et son bébé. La notion d'accordage affectif introduite par Daniel Stern,<sup>7</sup> permet également d'éprouver les phénomènes d'intersubjectivité entre une mère et son nourrisson, qui vont permettre un partage d'affects à l'origine de la constitution du soi subjectif du petit être humain. « Pour que le sens advienne, la réflexion par un autre est indispensable (...). Pour se représenter, l'émotion a besoin d'être portée par un sens, lequel advient au travers d'un récit proposé par un autre ». <sup>8</sup> Il arrive que les mères que nous accompagnons ne puissent précisément pas - ou pas encore - être porteuses de sens, mettre en récit les affects apportés par leur bébé. C'est ici que le soutien à la parentalité se joue, me semble-t-il. Et l'essentiel ne consiste pas à apporter une expertise et des conseils en classant des bonnes et des mauvaises pratiques parentales,

mais plutôt une forme de compagnonnage où s'engage une relation dans l'ici et maintenant, lors des temps vécus effectivement ensemble, et se prolongeant dans une présence symbolique - « vous n'étiez pas là, mais je sais que vous pensez à moi, ça m'aide... »

Porter attention au bébé et au jeune enfant, c'est porter attention à sa mère, car un bébé seul, comme le disait Winnicott, n'existe pas, c'est-à-dire qu'il n'existe qu'à travers la relation, et notamment dans les premiers temps, à travers la relation de soins prodigués par sa mère ou une suppléance maternelle. Or, « le holding est autant une affaire de bras que de pensée : les parents ont eux aussi besoin de holding, de pensées qui les accompagnent dans leur rôle de parent ». <sup>9</sup> Autrement dit, le processus de parentalité se construit en prenant appui sur d'autres interlocuteurs, et non seulement dans une intersubjectivité avec son bébé. Il s'agit de pouvoir s'identifier, s'ancrer, se relier pour accepter que son bébé se relie et s'appuie sur d'autres. C'est mettre du tiers et redonner tout son sens à la communauté et au collectif, à savoir que le maternage et l'éducation ne relèvent pas de la seule responsabilité individuelle d'une mère ou d'un couple parental, j'y reviendrai.

Les mères vivent de plein fouet cette tension quand par ailleurs elles ont elles-mêmes grandi dans un pays où règne encore la suprématie de l'intérêt collectif sur celui de l'individu. Et quand leur migration récente est le fruit d'une remise en question profonde mais non élaborée de ces valeurs traditionnelles où l'individu s'efface au

<sup>6</sup> Dominique Depenne, *Distance et proximité en travail social, les enjeux de la relation d'accompagnement*, ESF, 2013.

<sup>7</sup> Daniel Stern, *Le monde interpersonnel du nourrisson*, PUF, 2003.

<sup>8</sup> Daniel Marcelli, *Le règne de la séduction, un pouvoir sans autorité*, Albin Michel, 2012.

<sup>9</sup> Sophie Marinopoulos, in *lesprosdela petite enfance*, 1er mai 2016.



profit de la communauté et de la perpétuation d'un ordre immuable, c'est un véritable défi de faire venir au monde et de porter ces bébés dans une société d'accueil qui les fascine autant qu'elle met à mal tout leur système de croyances et de valeurs.

La présence de l'éducateur est alors contenante si elle pose un regard et une parole qui tentent d'actualiser et d'élaborer tous ces questionnements sous-jacents. Porter les mères et leurs bébés, c'est :

- Être avec dans l'ici et maintenant,
- Donner du sens à cette relation naissante en s'en faisant les témoins.
- Parler au bébé pour nommer ce que l'on interprète de ses affects, ses progrès, lui poser des questions et tenter des réponses, sur ce que l'on imagine de son vécu, de ses peurs, de ses colères, mettre en récit l'expérience et les vécus encore non élaborables du nourrisson ;
- S'adresser à sa mère, en espérant, toucher parfois ce qui n'est pas encore élaboré par elle non plus.

Le fait de parler au bébé favorise son entrée progressive dans la fonction symbolique : « le langage (...) permet le passage de l'indicatif à l'évocatif, donc de penser l'absence ».<sup>10</sup> C'est faire le lien et faire tiers, porter le nourrisson psychiquement, et l'introduire déjà au monde extérieur. « La langue, en posant d'emblée l'autre dans sa distance et dans sa différence, écarte l'idée même de communion pour jouer son rôle spécifique de communication ». <sup>11</sup> Pour ces jeunes mères qui cumulent des facteurs de vulnérabilité, entre maternité adolescente et absence de référents parentaux et / ou de portage culturel, mettre des mots ne s'impose pas d'emblée. Il n'y a pas eu de mots - ou de mots justes - sur leur histoire, leurs blessures, la violence subie, parfois à répétition.

### Un étayage nécessaire

Chez un enfant, « l'éclosion de sa vie psychique se joue à l'entrecroisement de son corps et de sa relation : la pensée du nourrisson s'étaye, s'appuie sur l'appareil à penser de

sa mère ».<sup>12</sup> Et ce sont les remaniements à l'œuvre dès la grossesse et se poursuivant après l'accouchement qui permettent à la mère de se réorganiser psychiquement pour trouver les ressources pour s'occuper de son nourrisson et lui permettre l'accès à la pensée. Ce processus de constellation maternelle<sup>13</sup> s'appuie sur trois tâches fondamentales pour assurer la relation entre la nouvelle mère et son bébé :

- Tout d'abord une matrice pour soutenir le système, c'est-à-dire l'appui d'une autre personne, souvent une femme plus âgée, qui va donner une forme de validation ;
- Ensuite le fait de pouvoir assurer la survie du bébé, en termes de soins ;
- Enfin, la connectivité primaire, à savoir la capacité à aimer son bébé et à penser qu'on peut être aimé par lui.

Tous ces éléments permettront que se mette en place une régulation mutuelle, un accordage adapté entre la mère et son tout-petit.

Or, il arrive justement qu'une mère ne puisse pas réunir ces éléments. Le challenge est bien celui-ci en centre maternel, où les jeunes mères n'ont, la plupart du temps, pas de matrice maternelle sur laquelle s'appuyer, et où les carences vécues empêchent parfois de s'identifier aux besoins de son nourrisson, voire génèrent une telle ambivalence que la capacité à l'investir et à l'aimer est entravée.

L'accueil d'une mère qui ne peut pas « envisager son bébé, c'est-à-dire lui donner visage humain, l'introduire dans le champ des relations humaines », <sup>14</sup> nous met face à nos limites parfois. Nous avons en permanence, en centre maternel :

- À évaluer nos critères de jugement,
- À confronter nos valeurs,
- À objectiver nos subjectivités,
- Et à rendre lisible en équipe ce qui est acceptable, et bien plus, ce qui ne l'est pas dans les relations des mères avec leur bébé.

<sup>10</sup> Daniel Marcelli, *Enfance et psychopathologie*, 6e Edition, Masson, 1999.

<sup>11</sup> Alain Bentolila, *Le verbe contre la barbarie, apprendre à nos enfants à vivre ensemble*, Odile Jacob, 2016, p.168.

<sup>12</sup> Ciccone, 1997, in Christelle Benony et Bernard Golse, *Psychopathologie du bébé*, Nathan, 2003, p.62.

<sup>13</sup> Daniel Stern, *Une mère soigne son enfant*, in Geneviève Appel & Anna Tardos, *Prendre soin d'un jeune enfant, de l'empathie au soin thérapeutique*, Erès, 2001, pp. 91-102.

<sup>14</sup> Daniel Marcelli, *Le règne de la séduction, un pouvoir sans autorité*, Albin Michel, 2012, p.59. Les termes « envisager » et « inenvisager » s'inscrivent aussi dans sa recherche sur le regard in *Les yeux dans les yeux, l'énigme du regard*, Albin Michel, 2006.



Est-ce de l'ordre de la carence de ne jamais faire manger son enfant à table, de ne pas aménager un espace de jeu à l'appartement, de ne pas pouvoir jouer avec lui avec un poupon ou un jeu de construction ? Peut-être pas au fond...

- L'enfant est nourri, même s'il mange entre deux allers-retours entre le salon et la chambre.
- Concernant l'espace de jeu, qui connaît un enfant de moins de 4 ou 5 ans qui joue dans sa chambre en dehors du regard de son parent ?
- Quant aux jeux patiemment choisis, ce ne sont pas ceux-là sur lesquels il va porter sa convoitise mais bien plutôt la télécommande ou la spatule en bois - j'aurais tout aussi bien pu citer le smartphone qui arrive en pôle position mais... « pas d'écran avant 3 ans ».
- Enfin, certes cette mère ne se pose pas au sol avec son enfant pour construire une tour en Kappla mais n'y a-t-il pas ces échanges de regard, ce partage corporel pour témoigner de leur attachement, cet accordage affectif qu'on ressent intimement parfois, plus qu'on ne peut le décrire avec des mots, et nous laisse repartir avec le sentiment que « ça roule » ?

Certains combats se livrent ailleurs dans le devenir mère, me semble-t-il. Cette jeune femme pas encore mère au premier regard justement, qui « dé-visage »<sup>15</sup> son bébé, qui le scrute avec un regard inquisiteur pour vérifier si tout fonctionne... Ou encore cette autre, déprimée, à la recherche d'un objet perdu qui ne parvient pas à regarder son bébé : elle « l'in-envisage » comme l'exprime si subtilement Daniel Marcelli.<sup>16</sup>

Serons-nous assez contenant pour accrocher le regard de ces bébés dans l'attente que, peut-être, leurs mères trouvent suffisamment de force de vie pour elles-mêmes s'arrimer assez solidement quelque part, s'appuyer sur d'autres pour s'engager dans la rencontre avec leur bébé ? Il ne s'agit donc pas tant, ici de faire émerger des compétences maternelles que de les accompagner dans ce début de chemin où elles pourront, souvent je crois, commencer à « envisager » leur bébé. Face à ces jeunes femmes aux parcours émaillés de ruptures et de discontinuité, ce dont elles ont besoin sans bien souvent pouvoir le dire, c'est d'être assurées d'être à l'abri, reconnues avec des droits, d'être suffisamment en vie et de prendre ou reprendre pied dans une réalité qu'elles méconnaissent et/ ou qui les agresse trop pour porter un

enfant et le faire grandir. C'est ce défi quotidien de faire confiance et de retrouver un ancrage affectif, social, que les jeunes femmes polytraumatisées que nous accueillons ont à oser.

Le partage des regards de l'équipe pluridisciplinaire va consister à repérer ce qui fait obstacle dans la relation précoce et à fournir un étayage, avec les ressources propres de l'équipe mais aussi en s'appuyant sur les ressources et partenaires extérieurs. L'orientation vers la PMI, puis l'étayage fourni par une assistante maternelle ou un établissement d'accueil du jeune enfant sont des lieux tiers qui vont participer à reconnaître la jeune femme dans son statut de mère, en l'accompagnant concrètement dans les soins.

L'accompagnement par l'équipe éducative au quotidien vise à produire cette fonction d'étayage, en soutenant la mère dans sa capacité à panser son bébé, au sens des soins corporels, du holding et du handling, donc par là-même à le penser, cette fois dans le sens du soin psychique, les deux versants étant intimement intriqués.



<sup>15</sup> Ibid p.60-61.

<sup>16</sup> Ibid p.62-63.



## Le maternage et l'éducation : une responsabilité collective

Par ailleurs, les évolutions sociétales comme l'observation des pratiques de maternage d'autres cultures, donnent aujourd'hui à penser les fonctions autrefois strictement dévolues aux mères et aux pères, dans le système présenté plus haut de la famille nucléaire, comme pouvant être réinterrogées. L'émergence des pratiques en soutien à la parentalité repose sur ce postulat d'une possible - et nécessaire - coéducation, qui n'est pas l'idée d'une fonction maternelle assurée par un substitut maternel, mais qui pense l'éducation comme une tâche ne relevant pas exclusivement des parents. Ce modèle tend ainsi à ne pas surresponsabiliser les parents, mais à présenter la mission éducative comme inhérente à un ensemble de partenaires, de lieux où l'enfant va se référer et pouvoir s'appuyer.<sup>17</sup> En ce sens, le centre maternel participe de cette vision, à travers l'accompagnement individualisé qui place les jeunes mères au centre de leur projet de vie, tout en offrant un ensemble de figures étayantes à travers les différents professionnels.

En parallèle, la psychiatrie transculturelle appliquée aux mères ayant vécu des situations de migration corrobore ce même enseignement que « si le groupe disparaît comme source de transmission, les compétences de la mère sont alors très fortement sollicitées ».<sup>18</sup> Au centre maternel, la possibilité de s'inscrire dans un collectif vise à recréer une micro-communauté où partager ses expériences et accepter le regard de l'autre, au parcours singulier mais en même temps proche de soi, s'appuyer sur des commères,<sup>19</sup> dans une dynamique spontanée de transmission et de re-création d'un portage de groupe, que ce soit avec les éducateurs ou ses pairs.

## Conclusion

En tant qu'éducatrice de jeunes enfants impliquée depuis de longues années auprès des parents et des jeunes enfants, je crois plus que jamais à la possibilité de tisser des liens, du lien dans cette dialectique complexe qu'est le processus de parentalité, même (surtout ?) dans les parcours de vie les plus chaotiques entre :

- Les histoires transgénérationnelles de deux lignées et l'ici et maintenant,
- Des référents culturels d'ailleurs et les attentes de la société d'accueil dans laquelle j'ai moi-même été éduquée,
- Des prescriptions sociales et politiques et ce qui me fonde personnellement et guide ma pratique professionnelle sur le plan éthique,
- « L'éducation comme science et la relation éducative comme art ».<sup>20</sup>

Dans une société saturée d'informations sur la parentalité, les multiples professionnels en périnatalité, tout juste croisés sur leur parcours, les nombreuses informations scrollées sur TikTok en quelques minutes, tour à tour recettes miraculeuses, contradictoires, empreintes de catastrophisme, mais inévitablement décontextualisées et déshumanisantes, le lien de continuité que nous devons tenter de construire avec les familles prend tout son sens.

La co-construction de ce lien, même s'il est ténu, ambivalent souvent, fragilisé par un parcours traumatique l'ayant mis à mal, s'ouvre comme un chemin où la réciprocité est susceptible de remettre en mouvement ces jeunes femmes malmenées. Ces mères et leurs bébés, ont le droit à ce que nous nous engageons dans une relation avec elles. Parler à un bébé et à sa mère, c'est leur porter attention, c'est leur montrer « combien l'autre est digne de leur parole comme eux-mêmes sont dignes de la sienne ».<sup>21</sup>

**Morgane Dremeaux**

<sup>17</sup> Gérard Neyrand, *La mère n'est pas tout ! Reconfiguration des rôles et perspectives de cosocialisation*, Erès, 1001 BB, 2019, p.54-64.

<sup>18</sup> Marie-Rose Moro, Dominique Neuman, Isabelle Real, *Maternités en exil, mettre des bébés au monde et les faire grandir en situation transculturelle*, La Pensée Sauvage, 2008, p.19.

<sup>19</sup> Ibid.

<sup>20</sup> Philippe Gaberan, *Oser le verbe aimer en éducation*, Erès, 2016.

<sup>21</sup> Ibid p.17.

### Au revoir chez une famille

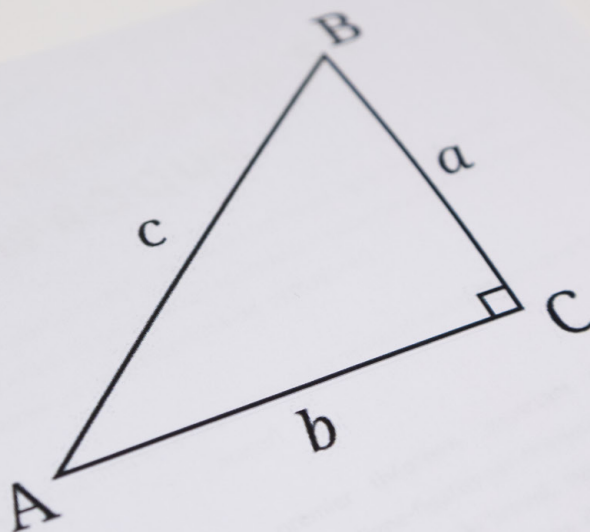
---

**Avril 2024, audience d'échéance de mesure : la juge écrit « le suivi éducatif n'est plus strictement nécessaire en l'absence de danger. Néanmoins, le suivi dure depuis plusieurs années et les enfants sont très attachés à la mesure, qui est aussi valorisée par les parents. Il convient d'en tenir compte, en la renouvelant pour une courte durée et en décidant dès à présent de son arrêt à terme. »**

Ainsi, au sortir de l'audience pour laquelle nous demandions la main-levée pour la fratrie de trois enfants, la juge demandait de prendre en compte la dimension relationnelle, le lien créé entre la famille et le service, pour prendre le temps de se dire « au revoir » à la hauteur de l'investissement affectif de la mesure et du service par

la famille (et certainement les professionnel.le.s mais cela n'était pas écrit).

Une sortie d'audience inédite pour le service, avec une main-levée pour non-lieu à assistance éducative d'ores et déjà prononcée dans six mois, et pas d'objectif demandé par la juge, si ce n'est de prendre le temps de « bien » se séparer. En s'arrêtant sur ce constat nouveau et surprenant, la première question qui m'est venue est de me demander pour qui cette séparation est-elle la plus compliquée en fait ? Car si à l'audience, les enfants et les parents ont pu dire leur attachement au service, les professionnel.le.s qui ont accompagné les enfants au fil de ces 5 années de mesure n'en ont rien dit. L'heure était à l'évocation de cette question pour réfléchir ensemble à : « comment dire au revoir à cette famille ? ». Comment se retire-t-on après cinq années de mesure à accompagner ces 4 enfants de façon singulière et intensive ?





Au cours de ces cinq années, il y a eu tellement de moments partagés avec cette famille : un week-end avec les quatre enfants et la mère ainsi que deux professionnelles, entre deux et quatre séjours par an avec le service pour les enfants ainsi qu'une dizaine de sorties culturelles ou sportives annuelles, des séjours de vacances au Moulin du Roy pour tous les enfants quatre fois par an, des inquiétudes très fortes sur le quotidien des enfants avec l'évocation de la question du placement, une matinée au domicile pour réaménager les chambres des enfants, le soutien à l'organisation d'un voyage familial au Mali, des réunions trimestrielles qui ont duré trois années sous la forme de « conseils de famille » qui réunissaient la famille et l'ensemble des professionnel.le.s et puis, une mobilisation parentale forte autour des inquiétudes portées par le service dans un dialogue constructif et protecteur...

C'est tout cela, ce sont tous ces moments que nous avons pu réévoquer, revivre et revisiter avec la famille au complet le 6 février dernier. Pour se séparer à la hauteur de ce que nous avons vécu de nos différentes places au cours de la mesure, la famille souhaitait inviter les professionnel.le.s du service à partager un repas chez eux : un « tieb de Maman » dont nous avaient tant parlé les enfants !

A l'image de la générosité de la famille, de leur « capital social » propre à chacun et d'un héritage familial artistique et humoristique, nous avons passé une soirée chargée en émotions que nous n'avions pas anticipées de la même manière que nous prévoyons le fil directeur de nos entretiens. Ce soir-là, il a été question « d'ici et maintenant », il fallait vivre ce moment pour ce qu'il avait à nous offrir ensemble.

Madame avait passé une bonne partie de la journée à préparer ce plat érigé au plan de légende par les enfants : un tieb en quantité pour un régiment ! Monsieur était installé au milieu du salon, au milieu de sa famille et affichait un sourire de satisfaction tranquille du début à la fin. Il se plaisait à écouter les anecdotes, à entendre les enfants se raconter, se chamailler et à se remémorer certains moments avec le service. Les enfants étaient tous réunis et semblaient prendre un grand plaisir à se mettre en scène les uns les autres mais aussi les uns avec les autres en se taquinant et en jouant à « A qui mieux-mieux ? ». D'une jalousie massive au sein de la fratrie il y a quelques années en arrière, nous sommes passé.e.s à un « syndrome » que nous ne connaissions pas mais que les enfants, notamment la seule fille de la fratrie attribuait à son frère lorsque celui-ci prenait beaucoup de place : le « syndrome du personnage principal ». Nous en avons rigolé avec la famille au complet. Nous avons tant ri ce soir-là...

Et puis il y a aussi eu des témoignages forts. Forts et précieux, qui signifient et rappellent à quel point dans le cadre d'une aide contrainte où le dialogue et le respect sont les maîtres-mots de décisions importantes à prendre, de changements à opérer et de règles à tenir, les familles que nous accompagnons peuvent vraiment déployer des ressources impressionnantes qui permettent aux enfants d'éclore.

L'aîné, que nous avons accompagné jusqu'à sa majorité en 2019 mais que nous continuons à rencontrer lors de nos visites à domicile, a pu raconter : « En fait au début on ne sait pas, on a peur et en fait, on fait des activités et du coup on se sent mieux, on n'a pas besoin de parler du juge tout le temps et puis en fait on peut parler des problèmes quand même. »

Le second, à travers des partages de photos au fil des ans a pu se voir grandir et évoluer : « en fait j'ai grandi, hein ! Quand j'étais petit, je m'énervais tout le temps et là, je suis posé et on discute. »

Le petit dernier (12 ans quand même), voyait en nous des grands méchants à l'heure de mettre en œuvre l'orientation SEGPA tant portée par les professionnel.le.s mais tant incomprise par la famille. Monsieur a été un soutien très fort pour aller au bout de cette démarche et permettre à son fils d'aller sereinement affronter l'inconnu. Ce soir-là, il parle du cosmos et de ce qui le passionne en sciences et il dit « J'adore l'école, j'aime ma classe et je suis le premier de ma classe. »

Et Monsieur ponctuera sur un ton solennel « quand on rentre en entretien, on est tous ensemble et on parle des enfants. Quand on sort, c'est magique, on voit le chemin pour chacun. » « On a bien travaillé ensemble, c'est dur de s'arrêter ».

Nous leur renvoyons à toutes et à tous leurs ressources et leurs capacités en leur indiquant qu'ils et elles sont le lieu de leur propre changement avant de nous retirer de ce lieu où règne la vie et où le danger n'est plus.

En attendant l'ascenseur dans le couloir, émues de ce moment intense, Madame entrouvre la porte et nous livre « merci beaucoup, vous faites partie de la famille maintenant. »

**Caroline Hamon**  
**éducatrice sportive au SIOAE 93**

# ITEP Le Logis : Une journée de solidarité sous le signe de l'aventure !

**Le jeudi 8 mai 2025, l'ITEP Le Logis a organisé une journée de solidarité pas comme les autres, rassemblant 45 enfants, une cinquantaine de professionnels, et même quelques anciens jeunes venus saluer l'équipe éducative. Une aventure inoubliable, nourrie d'imaginaire et de partage, a transformé notre établissement en véritable terrain d'expédition archéologique.**

Tout est parti d'une mystérieuse découverte : des fragments d'un vase ancien retrouvés sur le site même de l'ITEP. Ces vestiges laissaient entendre qu'une source miraculeuse pourrait jaillir en ces lieux... à condition d'être prêts à en décoder les signes. Pour cela, le célèbre professeur Robert Shortdown, de la Royal London University, a fait le déplacement avec son équipe de sept aventuriers chevronnés.

Leur mission ? Former les jeunes à devenir de véritables explorateurs, prêts à relever tous les défis.

Sept épreuves attendaient les participants :

- Agilité
- Survie
- Vision
- Art
- Fouille
- Force
- Orientation

Chaque réussite permettait de remporter une pièce marquée d'un symbole. Une fois réunis, ces symboles formaient une grille codée qui, décryptée, révélait une carte menant au trésor tant convoité. Toutes les équipes sont parvenues à localiser ce dernier, grâce à la collaboration, la curiosité et l'enthousiasme des enfants.

Le beau temps était de la partie, et l'ambiance festive a contribué à faire de cette journée un moment marquant pour tous. Coiffés de chapeaux d'aventuriers, les enfants se sont prêtés au jeu, interagissant avec les professionnels costumés, qui incarnaient archéologues et explorateurs d'un autre temps.

Le lendemain, les retours des enfants n'ont pas tardé : certains ont fièrement révélé avoir percé le secret des symboles, d'autres ont reconnu les visages familiers cachés sous les déguisements, et quelques-uns continuent encore aujourd'hui à saluer en anglais le professeur Shortdown !

Cette journée a renforcé les liens entre enfants, professionnels et anciens du Logis, tout en valorisant l'imaginaire, la coopération et l'audace. Une aventure collective à la hauteur de l'esprit qui anime notre établissement.

Mathéo (SESSAD) : « J'ai bien aimé surtout l'épreuve de fouille où il fallait ramper. »

Théo (Eterlous) : « C'était exceptionnel, j'ai bien aimé que vous ne sortiez pas de votre rôle et aussi l'épreuve d'agilité où il fallait éviter les fils et le tir sur les cibles. »

Erwan (la Source) : « Franchement j'ai trouvé ça un peu mou il n'y avait pas assez de sport mais j'ai bien aimé quand il fallait ramper ou éviter les fils. »

Annabella (Secrétariat) : « Ce que j'ai aimé c'est passer un moment tous ensemble dans la bonne ambiance. »

**Hervé Colineau**  
**ITEP Le Logis**

PHOTO : ITEP LE LOGIS







PHOTOS : ITEP LE LOGIS





## La Câlinothérapie

**Comment trois petits lapins ont permis une réparation émotionnelle et affective, un support de résilience pour un collectif de jeunes placés et d'adultes professionnels à la suite d'un traumatisme vécu par les membres du SAU de Colombes de l'Association Vers la Vie pour l'Education des Jeunes.**

Juin 2024, nous sommes traversés au SAU-92, comme tous les citoyens, par ce qui se passe au niveau national et européen, le Rassemblement National profite de pronostics époustouffants pour les prochaines élections européennes (pas encore la dissolution de l'Assemblée Nationale !), la guerre fait rage au Moyen-Orient, en Afrique, en Ukraine, le monde s'emballe, se clive, s'oppose. Les Jeux Olympiques de Paris se préparent et notamment à Colombes, dans ce marasme international et national, comment vont se dérouler les prochains jours, les prochaines semaines ?

Nous sommes dévastés, perturbés, inquiets, nous qui accueillons, mettons à l'abri, accompagnons et orientons de jeunes adolescents filles et garçons, dans un moment de leur vie où les crises familiales, individuelles, identitaires qu'ils doivent affronter les effondrent, les secouent, leur font mal et les fragilisent malgré nos intentions de les réparer et de les aider, de les accompagner Vers leur Vie, aussi impermanents que nous soyons pour eux.

Le collectif de jeunes est traversé par leurs pulsions, de vie, de mort. Athos et Thanatos, face à face, se livrent également un combat impitoyable comme une tentative pour chacun de trouver sa place dans sa famille, dans le groupe, dans la société, un jour.

C'est la norme au SAU, à chaque jour suffit sa peine, mais aussi à chaque jour surgissent des imprévus, des effractions, des événements...

Mais là, en juin 2024, pendant le week-end des élections européennes, c'est une déflagration, une énorme gifle, un traumatisme, une information atroce que nous recevons tou.te.s, qui se transformeront en sidération, en culpabilité, en colère, en déception, en honte, en peine, en tristesse, en désespoir, en impuissance.

Un des jeunes (un de nos jeunes protégés) commettra l'impensable, l'ignominie, le pire, ce garçon que nous avons tou.te.s investi, ce jeune rebelle, arrivé menotté encadré par trois policières, fuyant notre « havre » au bout d'un quart d'heure mais qui reviendra, seul et en demande, cinq jours après sa fugue parce que nous lui avons assuré qu'il pourrait revenir quand il l'aurait décidé, car nous serions là pour l'accueillir et lui ouvrir la porte.

Il s'était donc installé au mois d'avril au SAU, il y avait fait l'expérience d'une vie collective avec des professionnels bienveillants, ouverts, contenant, il y avait dévoilé ses difficultés, ses hontes mais aussi son charme, ses qualités ainsi que sa noirceur et certaines de ses déviances.



Jusqu'à cet ignoble imprévu, impensable, horrifiant qu'il nous a caché pendant plus d'un jour, date à laquelle il est reparti entre des policiers pour une garde à vue. Parti comme il est arrivé, les menottes en moins et pour d'autres raisons puisque nous apprendrons rapidement, inondés de dépêches médiatiques qu'il aurait commis un crime, en réunion, aggravé par des motivations antisémites.

Pour une structure comme la nôtre, c'est très dur, très difficile à encaisser, pour lui, pour les autres jeunes qui sont devenus ses amis, ses proches, qui lui ont donné leur amitié, leur confiance... et pour les professionnels, investis comme il se doit auprès d'un jeune en grande souffrance.

Cet enfant pourtant venait d'une famille qui semblait unie, aîné d'une fratrie de quatre garçons, sa petite enfance lui a peut-être été « volée » par les coups de la vie : un cadet si proche en âge et en risque de mourir dès la naissance, hospitalisé de longs mois dans un hôpital pour enfants et toujours si souffrant qu'il prendra tout l'espace psychique et physique de sa mère, de son père, eux qui le remettront, pour affronter cette réalité, à des substituts sans qu'il n'en comprenne rien.

Nous n'avons rien prévenu de ce qui arriva, et cela nous le sera rappelé sans précaution humaniste mais après tout cela, il faut bien aller de l'avant, nous réparer tous ensemble, nous parler, être écoutés... Tous les dispositifs post-traumatisme seront activés par notre direction et notre direction générale, nous avons été soutenus, rassurés par notre association, nous panserons nos maux petit à petit, jusqu'à ce que...

...une dame (elle se prénomme Sabrina), passant devant notre foyer au 45 rue Labouret à Colombes, moins de dix jours après cet événement, interpelle une psychologue qui se trouvait dans le jardin côté rue et lui demande si nous voulions adopter : des lapins !

Ces lapins sont les sujets d'un projet pédagogique de longue date au centre de loisirs de l'école maternelle Marcelin Berthelot de Colombes. La colonie de 16 lapins a dû être répartie auprès d'accueillants à cause de la mise en disponibilité des locaux du centre pour les bénévoles des prochains Jeux Olympiques. Leur territoire était démantelé comme tant d'autres à cette époque, un appel à la solidarité et à l'adoption nous a été fait.

N'est-ce pas notre vocation, que d'accueillir et de mettre à l'abri dans un environnement protecteur les plus vulnérables ?

Nous n'avons aucunement hésité et nos trois petits lapereaux sont arrivés le lundi 1 juillet 2024, après le premier tour des législatives qui nous redonnait quand

même un peu d'espoir après la déflagration politique et sociale.

Nous vous présentons donc S, A et U nommées collectivement et presque démocratiquement par les jeunes et les adultes :

Smarties : une petite douceur sucrée

Amande : la belle lapine ronde et grège

Utopia : l'intrépide petite fugueuse au pelage noir et au ventre doré

Que dire, sinon que ces petits êtres fragiles et dépendants de nos bons soins ont été investis unanimement par tou.te.s, jeunes et adultes (même les plus réfractaires, les plus allergiques et réellement réactifs !)

On peut en dire bien plus encore, c'est une expérience qui va au-delà de nos attentes, chacun.e dévoile auprès de ces petites bêtes des trésors d'attention, de soins, de care, d'affection. Chaque jour, nous devons collectivement nous préoccuper de leur bien-être. Ont-ils bien mangé ? Leur enclos, leur maison et leur véranda, choisis et aménagés avec soin, sont-ils bien propres ? Quand les lapins fuguent, car c'est souvent le cas, afin de s'ébattre dans notre grand jardin, nous nous retrouvons tou.te.s pour les récupérer et les ramener en sécurité dans leur home ce qui donne lieu à des courses poursuites et des coopérations cocasses et plus ou moins efficaces.

Surtout, ce que les lapins donnent et reçoivent ce sont des câlins, du réconfort, de l'amour (et oui !) et voir nos jeunes rebelles attendre leur tour pour avoir leur dose de câlins nous redonne toute la force et la conviction qui nous avaient un peu échappé ces dernières semaines.

Nous avons mis en œuvre une câlinothérapie qui nous panse et qui nous soigne au-delà de toutes nos espérances, au-delà de toutes les théories compliquées et doctes que nous essayons d'appliquer à notre travail. Et ce, parce que les planètes se sont un petit peu alignées quand nous étions au bout du rouleau !

C'est pourquoi, à tou.te.s, les consœurs et confrères de l'Association Vers la Vie pour l'Education des Jeunes, nous recommandons les bienfaits simples et efficaces de la câlinothérapie pour faire face à l'adversité de notre impossible métier !

**Virginie Riaud**  
**cheffe de service, SAU 92**

# Voyager, une évidence pour certains, **une épreuve pour d'autres**

**Qui ne pense pas à voyager ? Qui ne souhaite pas de bonnes vacances à ses collègues, à ses amis, tout en enviant un peu cette parenthèse hors du quotidien ? À l'approche de l'été, les gros titres des journaux nous rappellent pourtant qu'un certain nombre de personnes ne partent pas en vacances ou ne voyagent pas, parmi elles, de nombreux enfants.**

Lors d'un atelier cuisine au service appartement des MAPE de Colombes, un échange s'engage entre plusieurs mères. L'une d'elles évoque ses voyages passés, ses escapades, le plaisir du dépaysement. En face d'elle, une autre femme l'écoute avec attention, attentive à tout ce qu'elle peut dire. Lorsque celle qui raconte l'invite à partager, elle aussi, ses souvenirs de voyages, l'autre répond :

« Chez moi, les voyages sont synonymes de risque et de danger. »

Elle explique qu'en lien avec son histoire, partir est une épreuve. Le déplacement n'est pas synonyme de détente ou de découverte, mais de douleur, de danger. Quitter un lieu, c'est risquer l'abandon. Marcher, c'est s'exposer, à la violence, à l'inconnu, parfois au pire. Prendre le bateau, c'est frôler la noyade. Pour elle, s'éloigner de son environnement, c'est courir un risque.

Alors, dans ce contexte, comment recréer un espace de confiance ? Un lieu où vivre une nouvelle expérience

ne serait plus un danger, mais une chance. Où l'on ne risquerait ni l'abandon, ni la peur, ni la perte de soi.

Un lieu comme La Bise, maison de vacances dans le Jura familiales d'ATD Quart Monde, tente de répondre à ce besoin. Dans ce centre, des familles sont accueillies dans un cadre familial, accompagnées par des professionnels et des bénévoles engagés. La Bise propose des séjours de deux à sept jours à des familles et des personnes isolées privées des sécurités de base : logement, emploi, santé, et/ou en situation d'exclusion. Les vacances à La Bise reposent sur le vivre-ensemble, et réunissent systématiquement des personnes d'horizons divers tels que des volontaires permanents d'ATD Quart Monde, des accueillants, des animateurs bénévoles, qui viennent pour animer des ateliers artistiques ou manuels, et enfin des familles et personnes isolées en situation de grande pauvreté.

Les enfants et parents sont attendus, reconnus, accueillis. Ils découvrent le simple bonheur de se détendre, d'exister ensemble autrement. C'est une parenthèse, où le plus grand risque serait, d'être regardé et considéré, par un autre. Au MAPE, certaines femmes y sont parties avec de l'appréhension, mais avec le courage de tenter la rencontre et l'inconnu dans un cadre sécurisé. Elles sont toutes revenues reposées, apaisées, avec une meilleure estime d'elles-mêmes et un lien renforcé avec leur enfant.

**L'équipe éducative  
du service appartements de Colombes des MAPE**



# Collecte alimentaire de printemps

**Mercredi 14 mai 2025, en lien avec la Banque Alimentaire Paris Ile de France (BAPIF), le CHRS Stuart Mill a organisé sa première collecte alimentaire de Printemps, au Carrefour Market de Villepreux (78), au profit des personnes accueillies et hébergées.**

C'est ainsi que travailleurs sociaux, personnes accompagnées (bénévoles) et cadres de l'établissement ont organisé cet événement de solidarité en faisant appel à la générosité du grand public.

Sur cette journée, le CHRS a pu collecter 12 cartons de denrées alimentaires et produits d'hygiène soit près de 150kg de produits.

En interrogeant nos généreux donateurs, ils expliquent : « je suis aussi passé par là, maintenant j'aide à mon tour » ou encore « ça me fait du bien d'aider ».

Plusieurs enfants étaient heureux de venir vers nous et contribuer à la collecte. Ils se montrent déjà sensibilisés par les questions d'alimentation variée, d'hygiène et de solidarité.

Sur cette après-midi ensoleillée, Madame Songa Ruth personne accompagnée à l'accueil de jour depuis novembre 2022 était présente à nos côtés. Elle raconte son engagement bénévole : « c'est ma première collecte alimentaire mais j'ai déjà participé à des collectes vestimentaires », elle ajoute « je suis bénéficiaire de l'aide alimentaire mais en passant de l'autre côté, je vois le travail fait derrière, on n'imagine pas la logistique, l'engagement et la disponibilité que ça demande », pour finir, elle témoigne « cela demande du courage, de la ténacité d'aller vers les personnes mais je suis motivée pour revenir ».

Si cette collecte ne peut à elle seule relever le défi contre la précarité, pour notre CHRS et les personnes que nous accompagnons, c'est un pas important et utile.

Bravo et merci !

**Jérôme Fernandes**  
directeur du CHRS





# Inauguration du dispositif la main tendue « Hébergement de femmes victimes de violence en milieu rural »

**Vendredi 13 juin 2025, a eu lieu la signature de la convention partenariale entre le Préfet des Yvelines, la communauté d'agglomération Rambouillet Territoires, l'association des Maires ruraux des Yvelines et l'AVVEJ CHRS Stuart Mill.**

En France, une femme meurt tous les 2,5 jours de violences conjugales et la moitié de ces faits se sont déroulés en milieu rural. L'ampleur de ce phénomène en milieu rural est souvent minimisée et sous-évaluée.

Le dispositif s'inscrit dans le plan interministériel pour l'égalité entre les hommes et les femmes « toutes et tous égaux » (2023-2027) et vient dans la continuité de l'action menée pour la grande cause du quinquennat à savoir agir contre toutes formes de violence à l'égard des femmes.

La dynamique engagée depuis deux années par le réseau Erré (élus ruraux relais égalité) et les partenaires sur les Yvelines a permis au projet de voir le jour.

Le CHRS Stuart Mill, spécialisé dans l'accueil, l'accompagnement et l'insertion des femmes victimes de violences conjugales et la mise en place d'actions de soutien à la parentalité a été choisi pour porter l'action.

Ainsi, à compter de septembre 2025, deux appartements seront mis à disposition de notre association par des mairies pour accueillir en urgence une femme seule et une autre avec enfants sur le sud Yvelines.

L'équipe du CHRS Stuart Mill en lien avec les partenaires du territoire va ainsi protéger et accompagner ces femmes victimes de violences et leurs enfants durant 3 à 6 mois en vue de favoriser la sortie du statut de victime pour aller progressivement vers la construction d'un projet d'insertion.

Si le CHRS fonctionne déjà avec des appartements diffus, la distance du territoire rural va amener l'équipe vers une approche et une posture professionnelle de « l'aller-vers ». Cette nouvelle offre d'accompagnement répond à un besoin important sur le territoire et constitue donc un grand pas et une belle avancée.

Avec nos partenaires, nous espérons que cette initiative puisse se développer à l'avenir afin d'élargir le parc d'appartements et d'augmenter notre capacité d'accueil au service des femmes et des enfants.

Bravo à tous pour cette réussite !

**Jérôme Fernandes**  
directeur du CHRS





## LES ÉVÉNEMENTS À VENIR

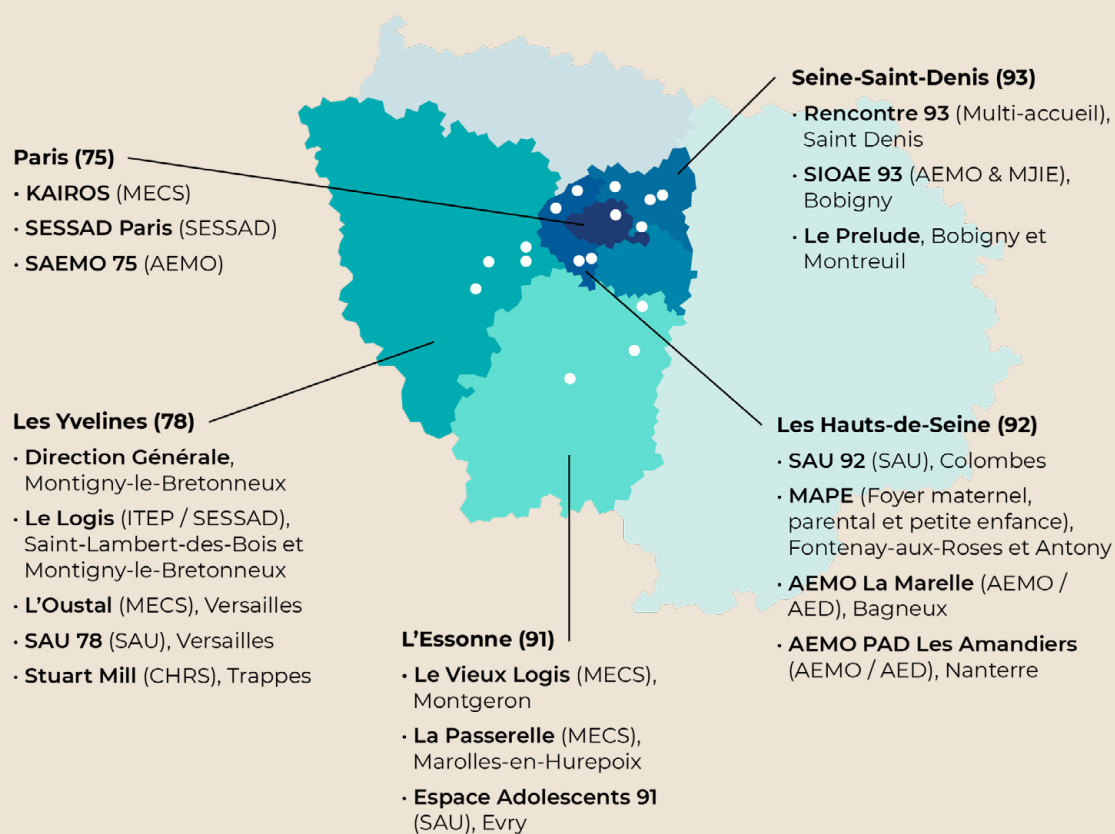
### novembre

<b>3</b> • Comité Social Économique Central - CSEC	<b>4</b>	<b>5</b>	<b>6</b>	<b>7</b>
<b>10</b>	<b>11</b>	<b>12</b>	<b>13</b>	<b>14</b>
<b>17</b>	<b>18</b> • Conseil d'Administration AVVEJ • CA Fonds de Dotation JCF - VLV	<b>19</b> • Réunions des nouveaux salariés	<b>20</b> • Réunion des économes	<b>21</b> • Commission RH
<b>24</b>	<b>25</b>	<b>26</b>	<b>27</b> • Commission Égalité professionnelle H/F • Commission Santé, Sécurité & Conditions de Travail	<b>28</b>

### décembre

<b>1</b> • Comité Social Économique Central	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>4</b> • Commission immobilière	<b>5</b> • Bureau du CA • Conseil d'Administration AVVEJ
<b>8</b>	<b>9</b>	<b>10</b>	<b>11</b> • Négociation Annuelle Obligatoire	<b>12</b>
<b>15</b>	<b>16</b>	<b>17</b>	<b>18</b>	<b>19</b>
<b>22</b>	<b>23</b>	<b>24</b>	<b>25</b>	<b>26</b>
<b>29</b>	<b>30</b>	<b>31</b>		

### Les établissements de l'AVVEJ



### Le comité de rédaction

Patricia Becker, Roger Bello, Mikaël Bengioar, Nathalie Bouillet, Fabienne Brousse-Brunel, Matthieu Crépon, Michel Defrance, Salvio Di Lorenzo, Marie Faure, Caroline Hamon, Virginie Riaud.

N'hésitez pas à vous rapprocher d'un des membres du comité de rédaction afin de contribuer à la lettre.

Contact commissions : [siege@avvej.asso.fr](mailto:siege@avvej.asso.fr)

Photographie, graphisme et mise en page : Emilee Seymour.